

Didier Anzieu (1923-1999)

René Kaës

Citer ce document / Cite this document :

Kaës René. Didier Anzieu (1923-1999). In: Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, n°33, 1999. Le jeu dans l'espace psychique groupal. pp. 5-10;

[https://www.persee.fr/doc/rppg_0297-1194_1999_num_33_1_1451;](https://www.persee.fr/doc/rppg_0297-1194_1999_num_33_1_1451)

Ressources associées :

Didier Anzieu

Fichier pdf généré le 22/03/2024

DIDIER ANZIEU (1923-1999)

RENÉ KAËS

Didier Anzieu est mort le 25 novembre 1999 à Paris ; il était né le 8 juillet 1923 à Melun. Evoquer sa mémoire, c'est devoir être suffisamment précis sur ce qu'il nous a apporté et laisser libre la voix de l'émotion. Plus tard, réflexion faite, nous reviendrons sur cette partie de son œuvre qui nous importe plus particulièrement dans cette revue. Mais il est vrai que sa pensée, appliquée à tant de champ de l'expérience humaine, est indivise.

« Me retournant sur ma vie et mon oeuvre, écrivait-il en 1994¹, je crois saisir une idée directrice : l'unité dans la diversité, la convergence des parties dans un tout. Unité pascalienne des Sciences et des Lettres. Unité, selon Lagache, de la psychologie expérimentale et de la psychologie clinique. Unité de la théorie et de la pratique dans l'enseignement. Unité de la psychanalyse curative et appliquée. Unité des groupes. Analogie des structures du corps et de la pensée (Moi-peau et Moi-pensant), etc. »

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, il soutient sa thèse de doctorat d'État en 1957 sur l'auto-analyse de Freud et son rôle dans l'invention de la psychanalyse, la thèse dite alors « complémentaire » portant sur le psychodrame psychanalytique chez l'enfant. Avant de devenir psychanalyste, et tout le temps qu'il en accomplit les fonctions, D. Anzieu a été un grand psychologue clinicien, formé à ses méthodes, soutenant l'idée de l'unité de la psychologie et transmettant son savoir et son savoir-faire à des générations de psychologues et d'enseignants : il a contribué à l'élaboration des méthodes projectives (il s'est spécialisé très tôt dans la pratique du Rorschach), à la technique du psychodrame psychanalytique pour

René Kaës, 32, cours de la Liberté, 69003 Lyon.

1. R. Kaës (sous la direction de), *Les Voies de la psyché, hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod, 1994.

les enfants et les adolescents, à la mise au point du psychodrame psychanalytique de groupe, à la dynamique des groupes. Dans ce domaine, il connaissait très exactement l'œuvre des pionniers : Moreno, Lewin, Lippit, White, Shérif, et la première génération des psychologues et des psychanalystes, qu'il a formés au groupe et au psychodrame, a appris de lui la rigueur et la rupture qu'introduisait la démarche freudienne dans l'analyse des groupes. Il nous a fait connaître la psychologie sociale, son questionnement fécond, mais aussi les lignes de divergence qu'il fallait traverser et dépasser pour fonder le nouveau champ de la psychanalyse groupale.

Il fut professeur de psychologie des universités jusqu'en 1983, dispensant un enseignant d'une rare qualité, d'abord à la Sorbonne, où il fut l'assistant de D. Lagache, puis à Strasbourg de 1955 à 1964 (il succéda à Juliette Favez-Boutonier), enfin à Paris X-Nanterre de 1964 à 1983.

Durant toutes ces années, il aura élaboré une œuvre psychanalytique de grande envergure, marquée par les apports fondamentaux de ses travaux sur le Moi-peau et les enveloppes psychiques, sur le penser et les pensées, sur le travail de l'œuvre et de la création. La co-création de son *Beckett et le psychanalyste*, avec Beckett, Bion et Anzieu (mais lequel est le psychanalyste ?) et tous les personnages qui les habitent, ouvre une voie nouvelle à la critique des œuvres littéraires, au-delà de l'interprétation plus classique qu'il avait donnée des œuvres de Pascal, Gracq, Robbe-Grillet, et de la peinture de Bacon. Tous ces essais mettent en évidence les traces du corps, et quelquefois du groupe, dans l'écriture, le théâtre et la peinture. Didier Anzieu laisse aussi une œuvre considérable d'éditeur et de créateur (nouvelles, essais, théâtre).

Chacun sait combien le psychanalyste a été travaillé par la conjonction de son histoire personnelle, de son histoire psychanalytique et de l'histoire du mouvement psychanalytique français. Il a toujours su trouver, dans son élaboration, les compagnons qui lui ont permis de créer et d'intégrer les diverses dimensions, et notamment les aspects douloureux de cette histoire. Sa clinique, dans laquelle l'analyse du contre-transfert compte pour une part essentielle, en témoigne dans toute son œuvre.

Puisqu'il s'agit, dans cette revue, d'évoquer sa mémoire et de poursuivre dans le travail du deuil, la pensée qu'il nous laisse en héritage, j'évoquerai plus particulièrement son apport à la psychanalyse des groupes.

Si, en France, le développement des pratiques psychanalytiques de groupe commença à la fin de la Seconde Guerre mondiale sous l'effet des efforts entrepris pour reconstruire l'organisation économique et sociale touchée par la guerre, les objectifs poursuivis s'inscrivaient plus ou moins dans les courants issus de l'Ego psychology ; l'accent mis alors sur les processus de resocialisation et de réadaptation du

Moi développait aussi, à l'échelle de la société, l'illusion de faire du groupe le levier psychologique de la résolution des problèmes sociaux.

L'essor des investigations psychanalytiques sur le groupe est étroitement lié aux conflits et aux scissions qui ont affecté le mouvement psychanalytique français au début des années soixante. Ces ruptures et la création de nouvelles sociétés de psychanalyse ont été accompagnées de violents effets de groupe, renforçant l'interdit de le penser, et *a fortiori* d'en élaborer une pratique qui soit reconnue comme psychanalytique. Ce rejet ne pouvait que produire un retour de la violence groupale dans le réel des institutions.

Dans ce mouvement, quelques psychanalystes entreprennent la critique d'une approche des groupes qui appliquerait d'une manière psychologisante les concepts psychanalytiques sans les repenser dans le rapport à leur objet. C'est dans ce contexte qu'en 1962, D. Anzieu fonde le CEFFRAP, qu'il présidera jusqu'en 1976, réunissant autour de lui des universitaires, des psychanalystes (J.-B. Pontalis, A. Bejarano, A. Missenard, P. Dubuisson, G. Testemale) et des psychosociologues (G. Serraf, H. Touzard, Jean Muller). C'est avec ses coéquipiers qu'il met en place les premières expériences françaises de psychanalyse groupale et de psychodrame psychanalytique de groupe. Nous inaugurerons, lui et moi, à Aix-en-Provence en 1965, une expérience qui servira de matrice à de nombreux développements ultérieurs.

A cette époque, les hypothèses qui soutiennent nos recherches peuvent se résumer en deux propositions principales : J.-B. Pontalis avait, en 1963, restitué au groupe sa valeur d'objet psychique pour ses sujets. Mis en perspective dans le champ psychanalytique, le groupe est d'abord considéré comme un objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes. D. Anzieu, de son côté, avait proposé en 1966 un modèle d'intelligibilité du groupe à partir du modèle du rêve : le groupe est, comme le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients infantiles. Comme le rêve, comme le symptôme, le groupe est l'association d'un désir inconscient qui cherche sa voie de réalisation imaginaire, et de défenses contre l'angoisse que suscitent dans le moi de tels accomplissements.

Propositions fécondes pour toute une génération de psychanalystes qui tentaient de comprendre quelle sorte d'expérience de l'inconscient le groupe est le cadre, la scène et la rencontre. C'est sur ces bases que j'ai construit, à la fin des années soixante, l'hypothèse selon laquelle la réalité psychique propre au groupe est produite, contenue, transformée et gérée par un appareil psychique groupal, au principe duquel agissent des organisateurs inconscients dont la structure est celle de « groupes internes ». Le modèle de l'appareil psychique groupal est centré sur les articulations entre le sujet et le groupe, pré-

cisement sur les nouages des effets de groupe avec les effets de l'inconscient.

J'ai récemment rappelé le contexte des recherches inaugurées par D. Anzieu, dans l'avant-propos que j'ai rédigé en 1998 pour la troisième édition de l'ouvrage majeur qu'il a consacré au groupe. En voici les premiers paragraphes : « L'ouvrage que Didier Anzieu publie en 1975 *Le Groupe et l'Inconscient*, et que la seconde édition, remaniée en 1981, sous-titrera *L'Imaginaire groupal* fera date comme la première expression organisée de la recherche française sur l'approche psychanalytique des petits groupes. Les thèses qu'il y expose fourniront la matière et le levain à tout un courant de travaux, en France et à l'étranger. Le titre de l'ouvrage désigne directement la question essentielle, la seule qui permette de poser la réalité psychique de ou dans le groupe comme intelligible à partir de l'hypothèse fondatrice de la psychanalyse. Titre programmatique, problématique, qui dans sa formulation apparemment neutre, associant la question du groupe à celle de l'Inconscient, indique un champ de questions et les maintient ouvertes, comme la nature même de l'objet l'impose. Il s'agit d'inaugurer le débat sur le lieu, l'économie, la dynamique et la structure de l'Inconscient lorsque son approche se déplace de l'espace de la cure à celui du groupe. »

Il n'échappera à personne, dans le contexte de la culture psychanalytique française, que les termes de ce débat sont dans ce dilemme : alors que l'Inconscient dans le groupe interroge ce qui, des membres du groupe, se mobilise et s'agence dans le groupe, formulation à la rigueur compatible avec une identité de psychanalyste, introduire la question de l'inconscient de groupe engage une perspective plus complexe, pleine d'embûches et, au moins pour les freudiens, de réminiscences des controverses avec l'inconscient collectif des jungiens.

C'est pourtant entre ces deux pôles, celui de l'Inconscient de/dans le groupe, que l'espace d'une recherche va se dessiner, D. Anzieu se déplaçant lui-même entre ces deux pôles, tranchant plus récemment pour le premier vertex : l'Inconscient dans le groupe.

Les thèses réunies dans l'ouvrage de 1975 ont, pour la plupart d'entre elles, été mises au point une dizaine d'années auparavant ; elles ont déjà été exposées dans des articles et des conférences, le plus souvent dans des revues ou des associations de psychologues, ou dans des revues de culture générale, aucune dans une revue de psychanalyse. Un ouvrage collectif avait précédé de trois ans la parution de l'ouvrage personnel : *Le Travail psychanalytique dans les groupes* (1972, Paris, Dunod) rassemblait les contributions de cinq psychanalystes que la question du groupe intéressait à différents titres : D. Anzieu, A. Bejarano, R. Kaës, A. Missenard, J.-B. Pontalis. Ce premier manifeste collectif d'un groupe de psychanalystes qui, avec d'autres collègues, s'étaient réunis autour de D. Anzieu dans le

CEFFRAP, avait fait de cette association un véritable « laboratoire » de la recherche psychanalytique sur les groupes. Ils s'inscrivaient à la fois dans une tradition de recherches portées jusqu'alors par la psychologie clinique et par la psychiatrie, et dans une marginalité inconfortable par rapport aux institutions psychanalytiques françaises, enclines à considérer que la recherche psychanalytique ne pouvait que s'égarer sur un terrain aussi obscur, celui-là même où s'affrontaient tant d'allégeances aliénantes, de conflits indicibles et la violence de quelques scissions.

Malgré cela, ou à cause de cela, il n'est pas exclu que cette marginalité ait fonctionné comme un aiguillon de notre recherche : en témoignent à mes yeux ces lignes écrites par D. Anzieu en 1975 sous ce titre vivifiant « La psychanalyse encore » : « Le problème n'est pas de répéter ce qu'a trouvé Freud face à la crise de l'ère victorienne. Il est de trouver une réponse psychanalytique au malaise de l'homme dans notre civilisation présente... Un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient : debout, assis ou allongé ; individuellement, en groupe ou dans une famille..., partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les entendre et apte à lui en rendre compte. »

J'ai souvent cité ce texte, sa force et son exigence font de lui un appel permanent vers la poursuite de l'aventure psychanalytique.

Je relisais récemment le bref texte autobiographique que Didier Anzieu m'avait confié pour l'ouvrage d'hommage qui lui a été offert en 1994 par plus d'une quarantaine de ses amis, collègues, élèves. Il témoigne, au-delà de son « apolitisme viscéral », combien les choses de la cité lui importaient : « Mon apolitisme viscéral m'a rendu tolérant et sceptique à l'égard des opinions, des partis, des idéologies. L'effondrement de celles-ci m'a été une amère satisfaction. Mon expérience de la direction d'un département universitaire et de sociétés scientifiques m'a confirmé dans ma conviction du décalage entre les opinions et les comportements des gens, de la peur des groupes de prendre des décisions fondées, de leur désarroi devant l'action interne de la pulsion de mort. Ma compréhension psychologique des groupes, fondée sur mon expérience du psychodrame, m'a par contre surtout apporté un fil directeur dans la gestion de situations collectives, notamment en mai 1968 à Nanterre. »

Nous sommes nombreux à lui être redevable de son expérience et des hypothèses fortes dont il a fait profiter, par ses écrits et par sa présence active au sein de sociétés vouées à élaborer une pratique et une théorie psychanalytiques des groupes, des familles et des couples. Nous nous souvenons de sa présence à la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe, dont il fut président, à l'APSYG, au Collège de psychanalyse groupale et familiale. Chacun l'entend encore conclure ou ponctuer une intervention d'un apologue ou d'un conte, ou du récit d'un rêve, ou d'une parabole, mode d'intervention

figurative qu'il affectionnait entre tous, et que nous attendions comme une invitation à laisser aller notre propre capacité de rêverie.

Quelques références bibliographiques des travaux de D. Anzieu, notamment sur le groupe et le psychodrame²

ANZIEU, Didier

1956. *Le Psychodrame analytique chez l'enfant*, Paris, PUF édition revue, *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, PUF, 1979.

1959. *L'Auto-analyse*, PUF, Paris, édition refondue et augmentée, *L'auto-analyse de Freud*, 1975 et 1988.

1968. *La Dynamique des groupes restreints* (en collaboration avec J.-Y. Martin), Paris, PUF, édition revue, 1990.

1968. *Ces Idées qui ont ébranlé la France*, Paris, Fayard (sous le pseudonyme d'Épistémon).

1971. « L'illusion groupale », *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 4, p. 73-93.

1973-1974. « Groupes : psychologie sociale-clinique et psychanalyse », *Bulletin de psychologie*, numéro spécial, p. 87-97.

1975. *Le Groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 3^e édition revue et complétée, 1999.

1975. « La psychanalyse encore », *Revue française de psychanalyse*, XXXIX, 1-2, p. 135-146.

1979. « La démarche de l'analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle », dans R. Kaës et al., *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, p. 184-219.

1981. *Le Corps de l'œuvre, essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, Paris.

1985. *Le Moi-peau*, Paris, Dunod. Nouvelle édition, 1995.

1986. « La scène de ménage », *Nouvelle Revue de psychanalyse*, 33, p. 201-209.

1986. *Une Peau pour les pensées*. Entretiens avec Gilbert Tarrab, Paris, Clancier-Guénaud (rééd., Apsygée, 1990).

1992. *Beckett et le psychanalyste*, Paris, Mentha-Archimbaud.

1992 (en collaboration). *Portrait d'Anzieu avec groupe*, Marseille, Hommes et Perspectives.

1994. *Le Penser, du Moi-peau au Moi-pensant*, Paris, Dunod.

1996. *Créer Détruire*, Paris, Dunod.

2. Pour une bibliographie complète, on se reportera au travail de Christian Guérin dans *Les Voies de la psyché, hommage à Didier Anzieu*, Paris, Dunod. Nouvelle édition mise à jour, 2000.